



revue de  
presse

# le bavard

**louis-rené des forêts**

adaptation & mise en scène MICHEL DUMOULIN / musique MICHEL PORTAL extraits de THOMAS TALLIS / lumière GENEVIÈVE SOUBIROU / avec ROBERT PLAGNOL, NIELS ADJIMAN (en alternance)

le lucernaire, l'harmattan, les déchargeurs/le pôle diffusion en accord avec l'association casa présentent

le spectacle a été créé au festival d'avignon (cloître du collège d'annecy) en 1993 puis repris au centre georges pompidou à paris en 1994

“ je me regarde souvent dans la  
glace...”

”

C'est la troisième fois que je monte **Le Bavard** dans des lieux extrêmement différents. Avignon IN 93. Plein air. Beaubourg 94. Immense. Et aujourd'hui Le Lucernaire. Intime. La richesse, l'originalité, l'humour et la rare intelligence du texte de Louis René des Forêts édité et reconnu comme tel dès l'après-guerre m'a permis de le faire vivre dans différents lieux aux résonances multiples. Comme tous les chefs d'œuvre, son écho est infini et intemporel.

Michel Dumoulin

## LA PIÈCE

*Théâtral, le monologue du bavard l'est explicitement. L'orateur parle lui-même de son "public", utilise des verbes comme "proclamer" ou des tics de conférencier. La parole se prend pour objet: elle est sa propre scène. Le narrateur se compare à un bonimenteur, un artiste de foire. Il dramatise constamment son récit, parlant de la "scène suivante", orchestre les nombreux coups de théâtre de ses aventures en restreignant son point de vue à celui du héros. Texte ou tréteau, la parole est en représentation.*

Extrait de Louis-René des Forêts - La Voix et le Volume, Dominique Rabaté

## A PROPOS

Je me regarde souvent, dans la glace.

*Pourquoi des phrases deviennent-elles mythiques, pourquoi des livres deviennent-ils objet de culte ? Pourquoi les textes, les rares textes de Louis-René des Forêts ont-ils toujours eu une telle emprise sur leurs lecteurs ? C'est la puissance et le mystère de cette œuvre rare, dense, énigmatique. C'est le charme, et entendez-le d'une magie, de cet écrivain secret, discret qui a vu avec étonnement s'élargir le cercle de ses lecteurs.*

*Beaucoup de bruit autour d'une œuvre construite sur le silence.*

*Œuvre très connue d'un cercle d'amoureux fervents et savants (sans austérité) et qui résonne ici comme la voix d'une très haute exigence de l'écriture, qu'un Maurice Blanchot, qu'un George Bataille comprirent dès ses premiers mots.*

*Il a peu écrit, Louis-René des Forêts. **Les Mendiants** pendant la guerre. Il a à peine plus de vingt ans.*

*Ces Mendiants dont Benoit Jacquot fit il y a quelques années un film très personnel. **Le Bavard** fut écrit après la Libération. On sait qu'enfant il rêva d'être marin qu'il fréquenta très tôt Shakespeare et Baudelaire, Joyce et Rimbaud. On sait, il en parle volontiers, quelle place vaste a tenue la musique dans sa vie, dans son œuvre. Il a d'ailleurs un moment été critique musical et il faut entendre aujourd'hui, avec sa grande clairvoyance, analyser les mises en scène lyriques sans souci des modes et des coteries.*

***La Chambre des enfants** magnifique recueil de nouvelles fut publié en 60 et obtint le prix des critiques, il fut l'un des fondateurs de la très sérieuse revue l'Ephémère et a peu publié depuis, frappé par un malheur grand, la perte d'un enfant. Ce fut **Un malheur au Lido** (1987), vingt ans après ces **Mégères de la mer** si impressionnantes et justes avant **Les Poèmes de Samuel Wood**.*

Armelle Héliot, Le Quotidien de Paris

## LE MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Rare et discrète, l'œuvre de Louis-René des Forêts s'est signalée depuis une cinquantaine d'années comme l'une des créations les plus exigeantes de notre littérature contemporaine. Son importance a été soulignée par beaucoup d'écrivains, entre autres Georges Bataille et Albert Camus...

Le bavard, le bavardage... On est entouré, pris par tous ces bavardages - les histoires qu'on vous raconte, les histoires qu'on se raconte – comme dans une foule qui vous traîne et vous entraîne jusqu'à l'asphyxie. Le texte met en relief l'inanité de tous ces mots qui est grandissante et va de plus en plus vers un vide dramatique (radios, télévisions, téléphones, internet, etc...). La multiplicité des mots vous saoule et vous vide. C'est un puits de perte de sens, un vertige. On est annihilé, assommé. Les mots ont fini par éteindre la petite lueur personnelle que chacun porte en soi. Tous les vrais rapports, l'écoute des autres et les réels échanges sont perdus. Le texte de Louis-René des Forêts est un grandiose exutoire. Tout en nous captivant ce monologue gouverné par l'humour, écrit dans un style rare, devient au théâtre une véritable catharsis.

Michel Dumoulin

## PARCOURS

### MICHEL DUMOULIN / metteur en scène

Michel Dumoulin est l'auteur de nombreuses réalisations à la télévision et au théâtre.

Il a travaillé avec des acteurs tels que Maria Casarès, Alain Cuny, Jean Paul Roussillon, Michel Bouquet, Emmanuelle Riva, Michael Lonsdale, Dominique Blanchard, Monique Chaumette, Charles Berling, Christine Boisson, entre autres...

Pour la télévision, il réalise des émissions thématiques et biographiques sur des auteurs, des musiciens, des peintres comme Arrabal, Pinter, Wesker, Genet, Pirandello, Varèse, Satie, Falla, Schubert, Staël, Tanguy, Chirico et notamment en 1997 une émission sur Louis-René des Forêts pour Un siècle d'écrivains sur France 3. Il réalise également pour la télévision, *Les Bonnes* de Genet, également *C'est beau* et *Elle est là* de Sarraute.

Pour le théâtre, il a mis en scène des textes de Nathalie Sarraute, Jean Genet (*Haute Surveillance version 85* qui lui est dédié) Pirandello et Louis-René des Forêts.

### ROBERT PLAGNOL / comédien

Issu de la Classe Supérieure de la Ville de Paris, Robert Plagnol participe au cours de ces vingt dernières années à divers spectacles de répertoire ou de création aussi bien dans le théâtre privé que subventionné. Il a travaillé, en autres, avec Henri Lazarini, Jean Bois, Patrice Kerbrat, Muriel Mayette, Jacques Lassalle, Michel Fagadeau et Didier Bezace.

Il est également l'adaptateur de l'auteur anglais Andrew Payne, dont il participe en tant qu'acteur à chacune des créations.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné sous la direction de nombreux réalisateurs parmi lesquels Michel Deville, Gabriel Aghion, Cédric Klapisch, Claude Miller, Laetitia Masson, Marcel Bluwal, Caroline Huppert et Gilles Bannier. Il était récemment Boris Vildé dans *Résistances*, série écrite par Dan Franck et réalisée par Miguel Courtois et David Delrieux.

En 2002, il est nommé pour *Léo* de Patrick Lunant en tant que révélation théâtrale.

## NIELS ADJIMAN / comédien

Niels Adjiman a suivi des études de philosophie à la Sorbonne; il a parallèlement été formé au Cours Simon auprès de Rosine Margat (classe de Chantal Brière) et au Cours Cochet. Il a participé à la création du *Requiem de Soprane* de Tristan Baille ainsi qu'à des lectures et des enregistrements: *Entretien dans la montagne* de Paul Celan à Nanterre, *Cadences vagabondes* de Aviva Wladkowska et *Le Monde des fourmis* de Bernard Werber. Il a travaillé dernièrement avec Arnaud Denis, *Ce qui arrive et ce qu'on attend*.

# extraits de presse

## Télérama'

Le texte est passionnant, poétique. Il pose, sans aucun développement théorique, la question « qu'est-ce qu'écrire ? ». Robert Plagnol le prend en charge avec finesse, en ménageant des ruptures, en instaurant un rythme, en en faisant ressortir l'urgence. Un régal.

## SCOPE

C'est du grand art. Robert Plagnol, présence et charme, est un narrateur envoûtant, solaire et inquiétant. Un pur moment de théâtre vivant, vif et drôle.

## pariscope

Dans une interprétation d'une grande finesse, le comédien montre toutes les failles, les souffrances que l'auteur a mis dans son œuvre. A (re)découvrir !

## L'avant-scène théâtre

Autres moments à retenir, loin des productions importantes du théâtre privé, la réinvention par Michel Dumoulin de son adaptation du Bavard de Loui-René des Forêts avec Robert Plagnol. Un moment simple, sobre et touchant.

## WebThéâtre

Plagnol est royal dans cette attitude où l'interprète est à la fois très seul et en dialogue avec les personnes présentes, maniant en même temps un texte très riche et tout ce qui se dit sans mots entre la scène et la salle.

## froggy's delight

Robert Plagnol maîtrise l'exercice et délivre de manière émérite et saisissante de naturel cette originale composition sur l'appel des voix.

# sommaire

Support	Journaliste	Parution / diffusion	Page
Hebdomadaire			
Télérama Sortir	Sylviane Bernard-Gresh	24 septembre	7
Figaroscope	Armelle Héliot	17 septembre	8
Pariscope	Marie-Céline Nivière	1 <sup>er</sup> octobre	9
Bimensuel			
L'avant-scène théâtre	Armelle Héliot	29 octobre	10
Site Internet, blog			
Webthéa	Gilles Costaz	06 octobre	11
Froggy's delight	Martine Piazzon	29 septembre	12
Le Souffleur	Hugo Martin	03 octobre	13
Hier au théâtre	Thomas Ngo Hong	12 septembre	14
Ce que j'ai vu	Dominique Renier	15 octobre	15

# Télérama

## Guide critique

### Théâtre

Sélection critique par  
Sylviane  
Bernard-Gresh



### Le Bavard

De Louis-René des Forêts, mise en scène de Michel Dumoulin. Durée: 1h10. Jusqu'au 29 nov., 18h30 (du mar. au sam.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6<sup>e</sup>, 01 45 44 57 34. (10-25€).

**TT** Écrit pendant la Seconde Guerre mondiale, *Le Bavard* est devenu un livre culte dans les années 60. Louis-René des Forêts y explore la nécessité de la parole chez un homme qui n'a rien de précis à écrire. A l'opposé d'un roman d'analyse ou d'un roman psychologique, il cherche à composer un « roman ontologique et musical ». Le texte est passionnant, poétique. Il pose, sans aucun développement théorique, la question « qu'est-ce qu'écrire ? ». Robert Plagnol le prend en charge avec finesse, en ménageant des ruptures, en instaurant un rythme, en en faisant ressortir l'urgence. Un régal.



ARMELLE HÉLIOT  
aheliot@figaro.fr



Robert Plagnol dit ce texte culte avec une présence solaire et inquiétante.

## « LE BAVARD », UN MYTHE INCARNÉ

MICHEL DUMOULIN ADAPTE ET MET EN SCÈNE LE CÉLÈBRE LIVRE DE LOUIS-RÉNÉ DES FORÊTS. ROBERT PLAGNOL PRÉSENCE ET CHARME. EST UN NARRATEUR ENVOÛTANT.

« Je me regarde souvent dans la glace. » Pourquoi une phrase d'apparence aussi anodine a-t-elle pris dans l'histoire de la littérature une place magique ? Parce qu'elle est la première phrase d'un bien étrange livre qui a marqué profondément les esprits. Un livre qui fut pourtant publié dans une relative indifférence, en 1946, chez Gallimard. Son auteur, Louis-René des Forêts, avait déjà écrit *Les Mendicants* (1943). Albert Camus et Raymond Queneau avaient été immédiatement séduits et quelques esprits originaux reconnaissent l'importance de l'univers de Louis-René

des Forêts et de son sombre questionnement. Il faudra pourtant attendre plus de quinze ans pour que *Le Bavard* devienne un livre culte : le texte est repris pour les éditions 10/18, Maurice Blanchot compose la postface. Tel Quel repère l'auteur, et Maurice Nadeau, Bernard Pingaud, Georges Bataille et tant d'autres s'y réfèrent. En 1978, le livre est repris dans la collection « L'imaginaire ». Il y a plus de vingt ans, Michel Dumoulin, cinéaste et metteur en scène, avait donné une première version de son adaptation pour la scène dans le cadre du Festival d'Avignon. Un inoubliable moment, comme inoubliable est la présence de Des Forêts, chez les Papes, cet été-là...



**LE LUCERNAIRE**  
53, rue Notre-Dame-des-Champs (6<sup>e</sup>)  
TÉL. : 01 45 44 57 34  
HORAIRES : 18h-20h du mardi au samedi  
JUSQU'AU 29 novembre  
DURÉE : 1h00

« Mon plus grand désir a toujours été de me découvrir quelque chose de poétique dans le regard. » Telle est la deuxième phrase du *Bavard*. Un homme qui parle, un homme qui, dans cette version, s'adresse à nous, se joue de nous. Le texte n'a rien de pesant. Mais il n'est

pourtant que gravité. C'est sur le mystère de trois morts que l'écrivain des *Mémoires de la mer* (1967) composa cet étrange livre. Mort de son père en 1940, de son frère aîné à la guerre en 1944, mort d'un ami proche, Jean de Frotté, déporté et fusillé en 1945. Quel sens peut désormais avoir la vie ?

**PAROLE EN REPRÉSENTATION.** Toutes les interrogations les plus sombres irriguent souterrainement *Le Bavard* qui, dans sa forme, est délibérément « théâtral ». Le narrateur est un orateur qui parle de public, de scène, etc. La parole ici est en représentation.

Dans l'écrin nu du Théâtre Noir du Lucernaire (un cube servira de banc un moment) surgit un homme jeune au visage clair. « Je me regarde souvent dans la glace. » Comment le dit-il ? Comment Robert Plagnol dit-il ce texte ? À sa façon de virtuose : avec une précision aigüe et avec l'apparence d'un naturel en liberté.

C'est du grand art. Le comédien possède une présence très intéressante : il est solaire et inquiétant. Exactement ce qui convient à ce récit qui oscille entre abandon et violence, sarcasme et souffrance. Une interrogation sur le sens de la littérature et de l'existence. Un pur moment de théâtre vivant, vif et drôle... Malgré la gravité certaine. ■



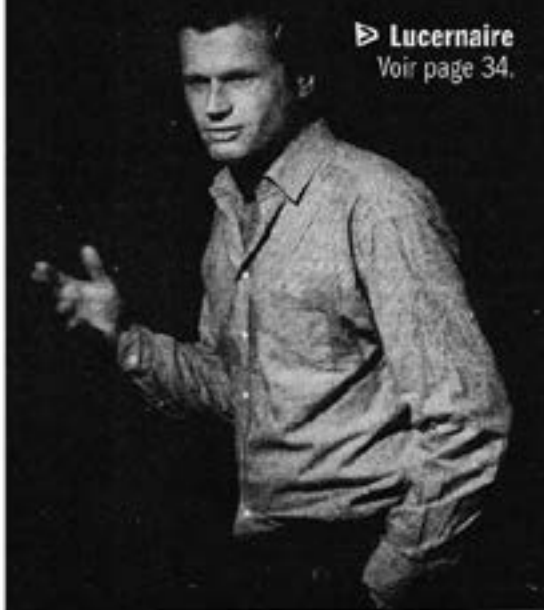


### Coup de cœur

« Le bavard » de Louis-René des Forêts est un texte fort étrange, d'une grande beauté littéraire. Ce long monologue a toute sa place au théâtre, car la parole en est le centre. Sur scène, un homme encore jeune nous sourit. Pourtant l'on sent comme une usure de la vie sur son visage. Il commence par cette étrange phrase, « Je me regarde souvent dans la glace », et lance un sourire narquois, presque taquin. Un long silence, comme bien d'autres plus tard, s'installe. Car les mots trouvent souvent leur force après une pause. Cela permet à celui qui écoute soit de prendre à son tour la parole soit de rester suspendu à la pensée de l'interlocuteur. Notre homme l'avoue, il est un bavard. Il aime parler, entendre sa voix dire des choses qui n'ont pas forcément une grande valeur. Du moment qu'il s'exprime, juste pour le plaisir du verbe. On l'écoute, attentif, expliquer son mal. Puis le voilà qui s'échappe dans des souvenirs et nous embarque dans une diatribe. On se laisse prendre au jeu. Ce « bonimenteur », c'est ainsi qu'il se nomme, comme l'acteur au théâtre, est juste en représentation. Il s'amuse de nous et avec nous. Michel Dumoulin a eu bien raison de remonter ce spectacle créé en Avignon en 1993. D'autant qu'il a trouvé en Robert Plagnol l'instrument idéal pour incarner ce texte « gouverné par l'humour ». Dans une interprétation d'une grande finesse, le comédien montre toutes les failles, les souffrances, que l'auteur a mises dans son œuvre. A (re)découvrir !

M-C.

► **Lucernaire**  
Voir page 34.





*Le Bavard d'après Louis-René des Forêts, mis en scène par Michel Dumoulin au Lucernaire. © ifoo pour le Pôle Media*

Autres moments à retenir, loin des productions importantes du théâtre privé, la réinvention par Michel Dumoulin de son adaptation du *Bavard* de Louis-René des Forêts avec Robert Plagnol, au Lucernaire. Un moment simple, sobre et touchant. Et la traversée de la vie et de l'œuvre d'Anton Tchekhov par Bruno Abraham-Kremer au Petit Saint-Martin. Un texte très intéressant, constitué après lecture approfondie de toutes les correspondances, les nouvelles, le théâtre de l'écrivain qui était aussi médecin et ne lâcha jamais les fils de sa vie quotidienne (écrire, soigner, s'occuper des autres), par Corine Juresco et Bruno Abraham-Kremer sous le titre *J'ai terriblement envie de vivre* (L'avant-scène théâtre, collection des quatre-vents). Une phrase dite par Platonov alors qu'il pointe un revolver sur sa tempe... Un Platonov imaginé par Tchekhov alors qu'il a à peine 19 ans. Il mourra jeune, à 44 ans, après avoir donné tant de chefs-d'œuvre et s'être consacré aux autres avec un dévouement infini, toujours oublieux de lui... On revoit

toute sa vie, on entend des extraits des œuvres. Le dispositif scénique est beau, simple. Un tapis roulé sur lequel le comédien s'assied de temps en temps, à l'arrière, derrière un rideau transparent, un grand cyclo sur lequel sont projetées des images. Un grand moment de théâtre et d'émotion.

**A. H.**

*Mère Courage et ses enfants*  
Théâtre de la Ville, du 17 au 26 septembre  
*Et le requin, il a des dents...*  
Théâtre de la Ville, les 19 et 23 septembre  
*Carte blanche à Bernard Sobel*  
Les Déchargeurs, jusqu'au 17 septembre  
*Le Bavard*  
Lucernaire, Théâtre Noir,  
à 18h30 du mardi au samedi  
(tél. : 01 45 44 57 34).  
*J'ai terriblement envie de vivre*  
Petit Saint-Martin  
du mardi au samedi à 21h, matinée de samedi à 16h  
(tél. : 01 42 08 00 32).

Critiques / Théâtre

## Le Bavard de Louis-René des Forêts

par Gilles Costaz

### La parole et ses contraires



*Le Bavard*, publié en 1946 par Louis-René des Forêts, est un texte aimé des vrais goûteurs de littérature. Georges Bataille, Maurice Blanchot, Albert Camus ou bien Michel Foucault ont adoré ce récit qui parle sur plusieurs tons et sublime la parole tout en la mettant en cause. Un narrateur nous parle de son errance, de sa fuite, des lieux qu'ils traverse. Pourtant que dit-il en vérité ? Joue-t-il avec les mots des discoureurs pour les détruire ou les subvertir ? Ment-il et jongle-t-il avec le lecteur ou le spectateur pour mieux le perdre ? La parole se déroule, se masque et développe ses contraires. Michel Dumoulin est le premier à avoir pleinement senti la nature théâtrale de l'oeuvre. Ce réalisateur, qui est aussi metteur en scène, en fit un premier spectacle au festival d'Avignon 1993, puis au Centre Pompidou. A l'époque, l'acteur qui l'interprétait était Charles Berling, très étonnant, dispensant cette beauté éphémère que peut avoir le solo d'un grand acteur dans un jardin provençal. Vingt ans après, Dumoulin reprend le projet, avec deux autres comédiens qu'il fait jouer en alternance : Robert Plagnol et Niels Adjiman. En fait, Robert Plagnol assure toutes les premières représentations. C'est lui qu'on a pu voir et qu'on peut voir en ce moment. Il joue dans la nudité d'une des salles du Lucernaire. Pas de site enchanteur comme à Avignon. Juste le dépouillement de la scène et la force troublante des mots. Le jeu et la mise en scène s'appuient sur la délicate provocation du langage, qui sème le romanesque et le retourne comme un gant. Ils s'adressent directement au public, l'interrogent sans attendre de réponse, lui injectent une certaine dose d'inquiétude infiltrée dans la splendeur de l'adresse. Plagnol est royal dans cette attitude où l'interprète est à la fois très seul et en dialogue avec les personnes présentes, maniant en même temps un texte très riche et tout ce qui se dit sans mots entre la scène et la salle. Sur le mode théâtral, Dumoulin et Plagnol ont transcrit et traduit ce qu'a d'unique l'expérience de la lecture d'un texte de Louis-René des Forêts.

**Le Bavard** de Louis-René des Forêts, adaptation et mise en scène de Michel Dumoulin, musique de Michel Portal et Thomas Tallis, lumière de Geneviève Soubirou, avec Robert Plagnol ou Niels Adjiman (en alternance).

**Lucernaire**, 18 h 30, tél. : 01 45 44 57 34, jusqu'au 22 novembre. (Durée : 1h 05). Texte chez Gallimard, « L'Imaginaire ».

Photo Laurencine Lot.



## # LE BAVARD Théâtre (Paris) septembre 2014



Monologue dramatique interprété par **Robert Plagnol (en alternance Niels Adjiman)** dans une mise en scène de **Michel Dumoulin**.

"*Le bavard*" résulte de l'adaptation d'un roman ontologique traitant du rapport entre l'écrivain et le lecteur autour de la fiction littéraire écrit par **Louis-René des Forêts**, écrivain "confidentiel" dont le nom est inconnu du grand public, en forme de variation théâtrale.

**Michel Dumoulin** a conçu un monologue atypique qui ne se rapporte ni à la verbalisation d'un flux de pensée ni à la logorrhée pathologique d'un psychotique mais constitue un monologue interactif d'un bavard qui indique être victime de crise de bavardage.

Ce bavard paradoxal, qui se décrit comme n'ayant strictement rien à dire et disant "mille choses", se présente comme un moulin à paroles en quête d'attention qui a besoin d'un auditoire ce qui pour lui n'est pas synonyme d'interlocuteur, à savoir qu'il n'attend de ce dernier ni assentiment ni réplique.

Face à cet auditoire disponible et passif qu'est le public de théâtre, son rêve, il se mue en conteur, et comme tous les conteurs, et les bavards, en menteur savant au sommet de son art(ifice), qui affabule pour raconter une des aventures dont il est le sujet, le héros et le narrateur.

Mais également, et donc, en comédien dès lors que cette représentation de la parole sur scène est synonyme de mensonge théâtral. A la mise en scène, **Michel Dumoulin** mise sur la sobriété, se délestant de tout artifice scénique, ce qui s'avère une autre manière d'installer l'illusion, pour ne conserver que l'habillage lumineux savamment créé par **Geneviève Soubirou** et quelques virgules musicales confiant en (et à) **Robert Plagnol** pour porter un texte qui sollicite l'art et le paradoxe du comédien.

Régulièrement présent dans des partitions en solitaire, Robert Pagnol maîtrise l'exercice et délivre de manière émérite et saisissante de "naturel" cette saisissante et originale composition sur l'appel des voix.

MM



## LE BAVARD

**Le Lucernais**

**Date** Du 10 septembre au 22 novembre 2014

**Texte** Louis René des Forêts

**Adaptation et mise en scène** Michel Dumoulin

**Avec** Robert Flagnol ou Niels Adjiman



*Et notez que je ne vous demande pas de me lire vraiment, mais de m'entretenir dans cette illusion que je suis lu : vous saisissez la nuance ? – Alors, vous parlez pour mentir ? – Non, monsieur, pour parler, rien de plus, et vous-même faites-vous autre chose du matin au soir et pas seulement à votre chat ? Et un écrivain écrit-il pour une autre raison que celle qu'il a envie d'écrire ?*

J'écris ce texte pour l'unique comédien du *Bavard* de Louis-René des Forêts : Robert Flagnol. Il parvient à être le personnage éponyme sans qu'on y voie la découpe et les collures : à faire parler ce roman qu'on croirait écrit pour le théâtre, texte difficile, long, de lecture si peu orale. Car pour parler, le bavard parle. C'en est même une maladie : Examinons de près cet homme. Qu'il éprouve le besoin de parler et pourtant qu'il n'ait rien à dire, et plus encore, qu'il ne puisse assouvir ce besoin sans la complicité plus ou moins facile d'un compagnon, voilà qui mérite réflexion.

Si le texte s'était arrêté à sa première partie – avant que le bavard ne termine le récit de sa vie et s'adresse de nouveau plus directement au public – ni le texte, ni dans son adaptation sur scène n'auraient été indispensables. Le monologue, on l'a dit, est écrit dans un style très classique – grand usage des relatives et de l'imparfait du subjonctif – qui dénote avec son époque. Publié en 1946, réédité en 1993, sa facture accuse au bas mot vingt ou trente ans de retard. Quant à son histoire – dans cette partie – elle est celle, également classique, d'un homme qui rebrousse quelques crises notables de sa vie : celle où, au contact de la nature, il passa de taciturne à bavard ; celle où il fut sidéré de désir pour une femme dans un dancing ; celle, enfin, où une musique religieuse le mit en extase. La nature, l'amour et le Très-Haut : *Le Bavard* semble offrir un condensé des thèmes ressassés depuis un siècle, à ce moment précis de l'histoire littéraire où, à tort ou à raison, cette époque se termine.

Mais heureusement, il y a une seconde partie. Celle où, ayant achevé son récit, le Bavard se dévoile au public. Tout ce qu'il a raconté et qui nous a ému est-il vrai ? N'avons-nous pas écouté un affabulateur ? Il devient réellement un personnage. Mais telle est ma puérilité que je me réjouis à l'idée que ma revanche consistera à le laisser toujours ignorer si je mentais encore quand je prétendais mentir. Est-il un double de l'auteur ? Le texte était-il une autofiction avant la lettre ? Peut-on m'identifier avec le propriétaire de la main droite qui forme les présentes lettres ? Comment le savoir ? N'attendez pas qu'il se dénonce lui-même. Qui ne préférerait à sa place garder l'anonymat ? [...] *Évertuez-vous à réclamer sur l'air des lampions : « l'auteur ! l'auteur ! » Je pare qu'il ne montrera pas le bout de son nez ; on connaît la lâcheté de ces gens-là. Peut qu, comme Louis-René des Forêts, il toute sa vie de la discrétion une politesse, on peut le croire sur parole. C'est ainsi dans ce retournement final, mise en abyme absolument moderne, que le texte et sa mise en scène redevennent valables et intrigants.*

Plus encore parce qu'il instille une nouvelle dimension dans la compréhension de ce monologue. Non content de brocarder le métier de l'écrivain, *Le Bavard* parlerait encore plus qu'il n'y paraîtrait de religion. Voilà un homme qui ne fait que parler et dont le babillage produit un effet parfois étrange sur lui-même et sur les autres ; voilà un homme qui vit trois crises, trois chutes, dont la dernière ouvertement mystique : voilà un homme, enfin, qui doute et fait douter de son propre récit, tout en reconnaissant que sa véracité impose peu par rapport aux effets produits. *Je ne suis pas à la hauteur de mon vice, je ne me suis d'ailleurs jamais vanité de l'être. Mais, dans l'ensemble, je suis arrivé à ce que je voulais obtenir. Je me suis soulagé, et qu'on ne me dise pas que ce n'était pas la peine. J'y vois une allégorie christique, la religion chrétienne reposant entièrement sur le Verbe – qui en est le Commencement – le récit de faits extrêmes et inviolables ; et la foi inabouillonnée, non exempte de doute, dans ledit récit. À supposer que vous connaissiez enfin le nom, l'âge, les livres et qualités de celui qui n'a cessé de vous mentir sur son propre compte, en quoi seriez-vous plus avancé ? Il n'a rien dit de lui-même qui fût vrai, concluez-en qu'il n'existe pas. C'est là toute la puissance du pacte religieux qui est aussi celui entre l'auteur et le lecteur, le lecteur et le lire, le spectateur et le comédien. Qu'il nous soit mis sous les yeux de manière si inattendue, jusqu'à être apostrophé par le personnage qui sort alors de scène – une belle idée – et ne nous retient plus, rebrousse le texte et le comédien d'une richesse toujours vivante.*

HB : la pièce est jouée au théâtre du Lucernais, terme qui, dans la liturgie chrétienne, désigne une prière que l'on récite après avoir allumé des bougies. Cela n'ajoute rien à l'hypothèse de signification de la pièce mais la coïncidence est assez savoureuse pour être notée.

par Hugo Martin

## Hier au théâtre

Passionné de théâtre, je donne mon avis sans concession sur les pièces auxquelles j'assiste dans le but de vous aider à choisir parmi la multitude de spectacles parisiens. Bonne lecture !

Critiques Concrets Contact

# La logorrhée malade du Bavard

hierautheatre



En adaptant *Le Bavard* de Louis-René des Forêts, Michel Dumoulin met en exergue la dimension théâtrale de ce monologue sur la fascination de la parole. Discours cathartique et exigeant, langue ardue et poétique, cette dramatisation d'un récit parfois bien verbeux étourdi et peut apparaître hermétique. Expérience mystérieuse, ce texte repose sur les épaules d'un Robert Plagnol tout à fait saisissant, entre assurance désarmante, perplexité troublante et folie de la phrase. À découvrir au Lucernaire.

Notre bavard souffre d'une bien étrange maladie : il éprouve un besoin irrésistible de s'épancher sans savoir vraiment pourquoi. Se mouvant dans les méandres de la mémoire, ce diable de personnage se rappelle de ce moment de détente au pied d'un pin ou de la rencontre d'une jeune femme énigmatique dans une boîte de nuit. Autant de prétextes aboutissant à une « crise ». Celle du langage ? *Le Bavard* constitue une véritable tautologie théâtrale : l'homme se lance dans de grandes envolées dont le propos porte sur la parole. Le résultat s'avère déroutant, et tout comme ce malade des mots, le public vacille devant ce tourbillon sans fin de palabres.

Inutile de le cacher, il faut s'accrocher pour parvenir à saisir le sens et les subtilités de cette adaptation. La langue de des Forêts est loin d'être accessible car elle passe sans cesse par des détours, des digressions et des retours. Le texte nous désarçonne parfois dans ce « puits de perte de sens » où le brouillage verbal asphyxie nos perceptions et crée un vide où la communication échoue.

Ce spectacle se conçoit comme un one man show où le bavard prend le public à part, le harangue insolemment et le questionne sur la véracité de sa démarche explicative. L'auteur lui-même constate que « la parole est en représentation », elle est le personnage principal de l'intrigue où l'homme n'est qu'un réceptacle.

Michel Dumoulin a particulièrement soigné l'atmosphère du *Bavard* : le clair-obscur de Geneviève Sobrier condense la scène intimiste du Lucernaire en un brouillard attirant, éclairant Robert Plagnol, parfaitement immergé dans une composition difficile. Torturé, introspectif, élégant dans sa folie rhétorique, le comédien incarne au sens fort du terme ce personnage atypique et complexe. Sur un plateau nu, avec pour seul compagnon un cube noir, il se joue du public et de la vraisemblance à son aise.

Ainsi, *Le Bavard* dévoile ses richesses à ceux qui auront la ténacité de percer la préciosité d'une langue littéraire. Monologue fou d'un homme incapable d'endiguer son flot de paroles et déprimant au fond d'une solitude sans nom, ce spectacle vaut le détour pour peu qu'on soit à l'écoute et réceptif. ♥♥♥



© hier



## LE BAVARD

Publié le 29 septembre 2014 par Dominique

LE BAVARD, de Louis-René des Forêts, adaptation et mise en scène Michel Dumoulin, avec Robert Plagnol, au Lucernaire.

On avait aimé le livre, et on n'a pas été déçu par cette adaptation théâtrale magnifiquement servie par un excellent comédien. C'est évidemment du bavardage qu'il s'agit, celui qui fait qu'on n'a rien à dire mais qu'on le dit quand même, avec ou sans une écoute. Louis-René des Forêts était ce poète libertaire magnifique qui milita contre la guerre d'Algérie dans les années soixante (il n'en est pas question ici) et dont les œuvres, peu nombreuses, sont fortes et prenantes. Et pour ne rien gâcher, « Le bavard » est plein d'humour, et illustré par de belles musiques.

Un spectacle à voir, si m'en croyez. C'est jusqu'au 22 novembre.

